

Mise en contexte de l'œuvre

François Rabelais, un homme inscrit dans son temps

Éléments biographiques	Production littéraire et censure
<p>1483 ou 1494 : François Rabelais naît en Touraine, près de Chinon. Son éducation, confiée aux moines de l'abbaye de Seuilly, repose sur les méthodes scolastiques qu'il condamnera ouvertement dans <i>Gargantua</i>.</p>	
<p>Les années monastiques (1511-1530)</p> <p>1511-1518 : Rabelais fait son noviciat au couvent de la Baumette près d'Angers.</p> <p>1519-1524 : Ayant rejoint les Franciscains de Puy-Saint-Martin à Fontenay-le-Comte, Rabelais étudie le grec et le latin. Mais ses supérieurs confisquent les livres de grec (sur les recommandations de La Sorbonne, alertée par les interprétations personnelles du Nouveau Testament que favorise cette étude).</p> <p>1525 : Avec l'autorisation du pape, Rabelais quitte l'ordre des Franciscains pour celui des Bénédictins, réputés plus ouverts aux évolutions culturelles.</p>	<p>1521-1524 : Rabelais fréquente un groupe d'humanistes et entretient une correspondance (en latin et en grec) avec Guillaume Budé. Il traduit en latin le second livre d'Hérodote.</p>

Éléments biographiques	Production littéraire et censure
<p>1528-1530 : Pendant trois ans, Rabelais effectue de nombreux déplacements au sein d'universités (Paris, Toulouse, Bordeaux, Orléans). Il quitte l'ordre des Bénédictins, et prend l'habit de prêtre séculier.</p>	
<p>Études médicales et débuts littéraires</p> <p>1530 : Rabelais entame des études de médecine à Montpellier, est reçu bachelier la même année et s'installe à Lyon. Il y fréquente l'humaniste et imprimeur Etienne Dolet (que la liberté d'expression conduira au bûcher).</p> <p>1532 : Il est nommé médecin de l'Hôtel-Dieu de Lyon.</p>	<p>1532 : Publication de <i>Pantagruel</i> (sous le pseudonyme d'Alcofribas Nasier, anagramme de François Rabelais).</p> <p>1533 : La Sorbonne condamne <i>Pantagruel</i> pour obscénité.</p>
<p>Voyages diplomatiques et condamnations</p> <p>1534 : Rabelais accompagne alors à Rome, en qualité de secrétaire et médecin, le cardinal Jean du Bellay (oncle du poète).</p> <p>1535-1536 : Lors d'un deuxième voyage à Rome, le pape lui accorde l'absolution pour avoir quitté le froc bénédictin.</p> <p>1536 : Rabelais passe à Montpellier la licence et le doctorat de médecine. Il devient l'un des premiers médecins du royaume.</p> <p>À partir de 1536, il exerce et enseigne la médecine à Lyon, à Montpellier ou dans le Poitou.</p>	<p>1534 : Publication de <i>Gargantua</i> (sous le pseudonyme d'Alcofribas Nasier).</p>

Éléments biographiques	Production littéraire et censure
<p>1546 (mars) : Il se réfugie à Metz (ville d'Empire), pour échapper à la condamnation formulée par la Sorbonne.</p> <p>1550 : Calvin traire Rabelais d'« <i>impie</i> » et d'« <i>athée</i> ».</p>	<p>1542 : Les éditions définitives de <i>Pantagruel</i> et <i>Gargantua</i> paraissent à Lyon. Les deux œuvres sont censurées par le Parlement à la demande des théologiens, en même temps que des œuvres d'Érasme, Marot ou Calvin.</p> <p>1545 : Rabelais obtient un privilège de François 1^{er} pour imprimer librement ses livres pendant dix ans.</p> <p>1546 : Publication du <i>Tiers Livre des faits et dits héroïques de Pantagruel</i>, condamné aussitôt par les théologiens qui l'accusent d'être « <i>farci d'hérésies</i> ».</p> <p>1548-1552 : Publication du <i>Quart Livre</i>, censuré par les théologiens (mais Rabelais conserve le soutien des parlementaires).</p> <p>1550 : Rabelais obtient du roi Henri II un privilège pour la réimpression de ses ouvrages.</p>
<p>1553 : Rabelais meurt à Paris.</p> <p>1555 : Calvin se livre à une nouvelle attaque contre l'impiété et l'obscénité des ouvrages de Rabelais.</p>	<p>1562-1564 : Publication posthume du <i>Cinquième Livre</i>, dont l'authenticité est sujette à caution.</p>

* Le mythe Rabelais

Rabelais a laissé l'image d'un buveur, d'un jouisseur, d'un bon vivant, usant à plaisir du langage vert, cru, comme le révèle l'épigramme de Ronsard qui montre que Rabelais appartient désormais à la légende culturelle de notre pays :

« Si d'un mort qui pourri repose
Nature engendre quelque chose,
Et si la génération
Se fait de la corruption,
Une vigne prendra naissance
De l'estomac et de la panse
Du bon Rabelais qui boivait
Toujours cependant qu'il vivait [...] ».

Ronsard, *Le Bocage*, 1554

Néanmoins cette image relève du mythe derrière lequel se cache l'humaniste : non seulement Rabelais est savant et cultivé, mais il est engagé dans la lutte intellectuelle de son temps. *Gargantua* est à l'image de son créateur, ou à l'image des Silènes du prologue : derrière la farce se cache le sérieux.

L'œuvre dans son siècle : les contextes littéraires, culturels et politiques

* Le cadre politique et culturel

Les premières décennies du XVI^e siècle européen sont marquées par la quasi-continuité des guerres. La rivalité qui oppose François 1^{er} et Charles Quint dure depuis 1519, date à laquelle les deux hommes sont candidats à l'élection au trône du Saint-Empire romain germanique, élection remportée par Charles de Habsbourg qui prend le nom de Charles Quint.

Gargantua n'échappe pas à cette dimension essentielle de l'actualité, même si le récit la travestit de manière plus ou moins comique : Charles Quint a servi de modèle au personnage de Picrochole¹, dont l'impérialisme est présenté sous un angle parodique au chapitre 33. Par ailleurs, Rabelais fait des allusions aux opérations militaires impériales : le sac de Rome en 1527 (chapitre 33) ; la lutte de Charles Quint contre les Infidèles (chapitre 33) ; la bataille de Pavie à l'issue de laquelle François 1^{er} est battu par les troupes impériales (chapitre 39).

Dans le domaine culturel, le règne de François 1^{er} est marqué par la faveur d'un monarque que l'on considère comme le grand artisan de la Renaissance française, François 1^{er} se révélant être non seulement un grand bâtisseur, mais aussi un mécène prodigue, protégeant les artistes, les érudits et les poètes. C'est pourquoi les écrivains et poètes lui donnent le titre de « *Père des Lettres* ».

✱ Le cadre littéraire et religieux : l'humanisme

Définition	<p>Au départ, l'humanisme est une philosophie qui met l'Homme et les valeurs humaines au-dessus de tout.</p> <p>Puis ce terme désigne le vaste mouvement intellectuel et littéraire de la Renaissance qui se caractérise à la fois par une vive admiration pour les cultures grecques et latines et par une foi dans les capacités de connaissance que possède l'Homme.</p> <p>Ce mouvement, né en Italie au xiv^e siècle, s'étend progressivement en Europe et s'épanouit au xvi^e siècle.</p>
Écrivains représentatifs	<ul style="list-style-type: none"> • Érasme, <i>Éloge de la folie</i> (1511) ; • Thomas More, <i>Utopie</i> (1516) ; • Rabelais, <i>Pantagruel</i> (1532) ; <i>Gargantua</i> (1534) ; • Montaigne, <i>Essais</i> (entre 1580 et 1588).

1. Ses paroles reprennent la devise « *Plus oultre* », de Charles Quint (chapitre 33) ; au chapitre 50 est convoqué le souvenir des rois catholiques qui châtient ; au chapitre 33 est faite une allusion à la guerre contre l'Islam, qui menait alors Charles Quint.

<p>Écrivains représentatifs</p>	<p>S'appuyant sur la sagesse des auteurs antiques, les humanistes, mus par une soif de connaissance, souhaitent bâtir une société différente, désirent atteindre la perfection, que ce soit dans le domaine humain, moral ou artistique. C'est à cette époque que surgissent des universités dans toute l'Europe.</p>
<p>Principaux thèmes</p>	<p>Religion : la réflexion humaniste est marquée par l'influence du courant évangélique qui prône la lecture directe des textes bibliques, la prière personnelle et la méditation. L'évangélisme repose sur l'enseignement de Saint Paul, sur l'espérance et la charité.</p> <p>Politique : les humanistes opèrent une réflexion sur le rôle du prince et sur la meilleure façon de gouverner.</p> <p>Paix : le plaidoyer en faveur du pacifisme va de pair avec le réquisitoire contre la guerre offensive.</p> <p>Éducation : de nouvelles méthodes pédagogiques visent au développement de l'esprit critique et à l'extension du champ de connaissances.</p> <p>Différences culturelles : les humanistes amorcent une réflexion sur l'altérité.</p>
<p>Écriture souvent argumentative</p>	<ul style="list-style-type: none"> • L'écrivain humaniste fait référence à la sagesse des Anciens. • Il exploite les procédés didactiques pour mettre le savoir à la portée du lecteur et recherche une connivence intellectuelle avec ce dernier, usant volontiers de l'ironie, du paradoxe, du double sens, de la polyphonie, pour éviter l'attaque directe. • L'œuvre humaniste est une réhabilitation de la langue maternelle¹.

1. Au xv^e siècle, le latin demeure la langue de culture. Après l'ordonnance de Villers-Cotterêts (1539) qui fait du français la langue officielle, du Bellay publie en 1549 sa *Défense et Illustration de la langue française*. Les écrits de Rabelais sont représentatifs de cette lente évolution vers la langue maternelle : Rabelais ridiculise dans son récit les faux lettrés qui usent d'un latin fossilisé, truffé de références, témoignant de leur incapacité à s'adapter au présent.

Genèse et place de *Gargantua*

* Deux livres étranges : Pantagruel et Gargantua

En 1532 Rabelais, prenant le pseudonyme d'Alcofribas Nasier (anagramme de François Rabelais), fait publier à Lyon *Pantagruel*¹. Le grand succès que connaît cette œuvre mêlant registres farcesque et épique pousse Rabelais à écrire une suite (ou plutôt un début²) : l'histoire de Gargantua, le père de Pantagruel. Dans *Gargantua*, Rabelais rectifie un peu le tir : **si le style reste farcesque, le préquel est un livre d'humaniste** : *Gargantua* est une réflexion sur l'éducation, la politique, l'organisation de la société. L'écrivain cherche à la fois un public populaire et savant : il s'agit d'un livre où « *les intentions satiriques et pédagogiques se proclament ouvertement sous le manteau apparemment transparent de la fiction* » selon Gérard Defaux, spécialiste de l'œuvre rabelaisienne, qui analyse Rabelais comme un homme « *certes conscient des dangers que ses propos lui font courir, mais décidé, comme Frère Jean, à agir et payer de sa personne*³ ».

* L'ambiguïté de la prise en charge narrative

Dans *Gargantua*, le narrateur est envahissant et prend un masque comique : « *Maître Alcofribas Nasier* » tient à préciser dès sa signature qu'il est « *abstracteur de quinte essence* », périphrase

1. À la foire d'août 1532 sont publiées les *Grandes et Inestimables Chroniques du grand et énorme géant Gargantua* (auteur anonyme) qui auraient donné l'impulsion initiale. Rabelais reprend à cette œuvre plusieurs épisodes, comme la jument qui abat les forêts, la visite du géant à Paris et l'enlèvement des cloches de Notre-Dame. Il emprunte également les noms de certains protagonistes : Grandgousier, Galemelle (transformé en Gargamelle), et Gargantua. Mais ce n'est pas cet auteur anonyme qui a inventé la légende de Gargantua, dont on trouve des traces avant le xvi^e siècle : à la fin du Moyen Âge, le personnage est présent dans le folklore, caractérisé à la fois par une stature exceptionnelle, une humeur débonnaire et un appétit féroce.
2. *Gargantua* est donc le préquel de *Pantagruel*.
3. Gérard Defaux, Préface de *Gargantua*, 1994.

désignant l'alchimiste¹. Néanmoins, aucune confusion n'est possible entre l'auteur et le narrateur : Rabelais a tenu à garder ses distances à l'égard de sa création, véritable pantin qu'il manipule avec humour. Alcofribas n'est pas Rabelais : il est le sot et le badin choisi pour mener le jeu et donner à l'œuvre une atmosphère comique. Certes, Alcofribas partage les amours et les haines de son créateur, mais l'identité entre le narrateur et l'auteur s'arrête là. **Alcofribas est le masque, Rabelais est le visage** ; c'est ce qu'explique Gérard Defaux : « *Alcofribas est le masque comique dont Rabelais s'affuble pour démasquer le mal et l'exposer au ridicule.* » Rabelais est à la fois un écrivain engagé et un artiste ; il revendique la culture humaniste et l'habille de culture populaire ; il fait l'alliance entre la culture chrétienne et la culture païenne.

Publication et réception de l'œuvre

Gargantua est publié en 1534 ou 1535 à Lyon² ; il est réédité plusieurs fois jusqu'à l'édition définitive de 1542.

Jusqu'au XIX^e siècle, malgré son immense succès, le roman est perçu comme une **œuvre délurée**. Nous pouvons relever par exemple le jugement négatif que La Bruyère, dans *Les Caractères* (1688), a porté sur une œuvre inconciliable avec les normes du goût classique : « *Rabelais [...] est incompréhensible : son livre est une énigme, quoi qu'on veuille dire, inexplicable ; c'est une chimère, c'est le visage d'une belle femme avec des pieds et une queue de serpent, ou de quelque autre bête plus difforme ; c'est un monstrueux assemblage d'une morale fine et ingénieuse et d'une sale corruption.* »

1. Il tient d'ailleurs à s'inscrire dans son texte : au chapitre 8 il est question d'un certain Alcofribas, qui crée les anneaux de Gargantua.
2. On ne possède qu'un exemplaire de la première édition, mais il manque la page du titre, ce qui rend la date incertaine.